



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°17 | Automne 2016
Varia

La marginalité juvénile à l'épreuve de la présence policière à Châtelet-les-Halles

Juvenile marginality proof police presence at Châtelet-les-Halles

La marginalidad juvenil a prueba de la presencia policial en Châtelet-les-Halles

Éric Marlière



Éditeur

École nationale de la protection judiciaire
de la jeunesse

Édition électronique

URL : <http://sejed.revues.org/8266>

ISSN : 1953-8375

Référence électronique

Éric Marlière, « La marginalité juvénile à l'épreuve de la présence policière à Châtelet-les-Halles », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], N°17 | Automne 2016, mis en ligne le 16 décembre 2016, consulté le 16 décembre 2016. URL : <http://sejed.revues.org/8266>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2016.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La marginalité juvénile à l'épreuve de la présence policière à Châtelet-les-Halles

Juvenile marginality proof police presence at Châtelet-les-Halles

La marginalidad juvenil a prueba de la presencia policial en Châtelet-les-Halles

Éric Marlière

- 1 Les rapports entre jeunes des quartiers populaires et police, depuis les années 1980, ont toujours été difficiles à tel point qu'ils sont à l'origine de la « marche pour l'égalité et contre le racisme »¹ et des « émeutes urbaines »². Ce bref constat témoigne, même dans les années 2000, d'une détérioration progressive des interactions jeunes et police. C'est pourquoi à la fin des années 2000, les institutions prennent le sujet au sérieux telle une ONG *Open Society* qui finance une enquête sur le contrôle au faciès donnant lieu à une publication³ ou bien, quelque temps après, l'État français par l'intermédiaire de la Halde⁴ qui lance un appel d'offre sur la question du discernement policier à l'égard des habitants des « quartiers sensibles »⁵. Trois espaces géographiques ont été préalablement sélectionnés par les commanditaires : un quartier populaire de Saint-Denis, un autre de Marseille et le secteur de Châtelet-les-Halles en plein cœur de Paris. Ces trois secteurs d'enquête, imposés en quelque sorte, permettront la publication d'un ouvrage collectif intitulé *casquettes contre képis*⁶.
- 2 À la différence des quartiers populaires urbains, le site de Châtelet-les-Halles constitue une « scène sensible »⁷ dans la mesure où il est constitué d'une importante galerie marchande, de sa centralité dans la capitale et son réseau dense en termes de métro et de RER et, enfin, surtout par la circulation de nombreux visiteurs, consommateurs et touristes. D'ailleurs, lors d'un premier comité de pilotage réunissant l'ensemble des partenaires, le site de Châtelet-les-Halles a été choisi et ce, dans la mesure où celui-ci constituera une sorte de quartier vitrine pour la police française notamment dans son rapport aux autres institutions et surtout les médias⁸. Dans quelle mesure, les rapports

jeunes/police peuvent-ils être différents dans une fraction touristique et commerciale de Paris en comparaison des interactions jeunes/police dans les quartiers populaires urbains ? Existe-t-il donc une spécificité des rapports jeunes/police aux Halles ? Comment les jeunes interrogés sur ce site touristique appréhendent-ils la présence policière ? Ces questions constitueront en quelque sorte la problématique de cet article. Afin d'éclaircir au mieux cette question, nous tenterons à travers une enquête empirique de mieux comprendre les ressorts des représentations sociales que ces jeunes peuvent avoir des forces de police dans ce quartier. Ce texte est composé de cinq parties : la première partie présente le terrain d'enquête et la démarche de recherche, la seconde s'intéresse à l'existence d'un club de prévention situé à quelques mètres à peine du forum, la suivante brosse la rencontre avec une jeunesse hétérogène sur les Halles et ses positionnements au sujet de la police. La quatrième partie tente de décrire du point de vue de l'observation les différents groupes de jeunes en conflits permanents avec les forces de l'ordre. Enfin, la cinquième et dernière partie restitue les propos et discours de jeunes en situation de grande vulnérabilité sociale et qui ont rencontré des difficultés réelles avec certains policiers dans ce secteur.

Une approche empirique laborieuse auprès des jeunes en difficulté dans un quartier touristique

- 3 La manière dont opèrent les agents de police à l'égard des jeunes et des habitants des quartiers dits « sensibles » constitue la préoccupation centrale de la commande. L'équipe de recherche est au départ constituée de quatre membres. Au sein de l'équipe, j'avais en charge de rencontrer les jeunes fréquentant le secteur des Halles, en particulier ceux qui fonctionnent en regroupements juvéniles, ce afin de recueillir leur représentations et ressentis au sujet de la police et de ses modes d'intervention. Mes trois autres collègues s'intéressaient davantage au travail de la police ; une collègue s'orientait davantage sur la formation des policiers en questionnant les appareils de formation (encadrements, formateurs, etc.) tandis que les deux autres menaient une recherche empirique sur le quotidien des policiers aussi bien aux Halles que sur les deux autres « quartiers sensibles » énumérés précédemment. Afin de mieux appréhender notre problématique, il nous est apparu essentiel d'observer également les populations ciblées, que ce soit dans une cité HLM de Saint-Denis ou bien dans les quartiers populaires de Marseille afin de donner un éclairage complémentaire aux situations d'interactions dans lesquelles les policiers procèdent sur ces terrains. Si de par nos travaux antérieurs, nous avons déjà travaillé sur les questions des rapports jeunes/police (Marlière, 2005a), la configuration de ce territoire parisien change en partie les constats réalisés auparavant dans les quartiers populaires. Il est question ici, en effet, d'appréhender les interactions jeunes/police dans un espace public, cosmopolite et touristique, à la différence d'un territoire résidentiel d'une cité HLM.
- 4 L'enquête s'est déroulée durant six mois dans le secteur de Châtelet-les-Halles. Centre névralgique situé dans le premier arrondissement de Paris, le quartier des Halles possède la plus grande gare souterraine d'Europe : celle-ci comprend trois lignes RER et sept lignes de métros. Cette configuration explique l'importance stratégique du quartier au sein-même de la région parisienne. 750 000 personnes traversent le quartier chaque jour. Aux « heures de pointe », nous ne dénombrons pas moins de 120 RER qui transitent dans la gare. De par sa centralité géographique parisienne, le quartier est en conséquence un

espace commercial, touristique et de loisirs facilement accessibles aux parisiens mais surtout aux habitants de la banlieue parisienne.

- 5 J'ai donc opté, en quelque sorte, pour la méthode inductive qui consiste à partir des faits observés sur le terrain. Il s'agit de partir des observations relevées sur les lieux de l'enquête avant de proposer un cadre d'analyse en adéquation avec les faits étudiés et les matériaux recueillis. Cette approche reste redevable finalement à la *grounded theory* ou *théorie ancrée* développée par Anselm Strauss⁹ appartenant à la seconde génération de l'école de Chicago¹⁰. Cette méthodologie tente d'élaborer un modèle d'interprétation dans la confrontation permanente avec les données recueillies sur le terrain (observations, discours, manières d'être, etc.). Il est donc question ici de partir des faits étudiés afin d'être en position de mieux interpréter la nature des rapports sociaux et d'appréhender plus finement les enjeux contextuels. Ceci sans avoir toutefois l'ambition affichée de Strauss et de Glaser qui veut que la *théorie ancrée* tente de faire émerger une sorte de théorie empirique produite à partir des faits observés¹¹. Le choix de cette méthode est donc nécessaire et utile pour analyser les données empiriques recueillies sur un terrain parisien consumériste et touristique et donc pour prendre du recul avec les nombreux travaux effectués sur les rapports jeunes/police dans les cités populaires urbaines. Il s'agit de nous poser les questions suivantes : observe-t-on des phénomènes similaires ou différents ? En quoi est-ce semblable ou bien au contraire distinct des cités HLM ? La méthode inductive nous permettrait de mettre de côté – momentanément en tout cas – les résultats des travaux antérieurs sur cette question et de proposer un angle d'observation nouveau sur ce qui se passe dans un quartier « cosmopolite », qu'est celui des Halles, en plein cœur de Paris.
- 6 Le premier mois, nous nous sommes rendus quasiment tous les jours de la semaine sur le site des Halles afin de nous donner des éléments de repères sur le site : les jours scolaires sont nettement moins fréquentés par les jeunes sauf en début de soirée. À partir de 20 heures, avec la fermeture progressive des magasins, les jeunes quittent assez rapidement le secteur. Dans ce travail de préparation et de jalonnement, nous avons tenté, chaque jour, de nous rendre sur ce lieu à des heures différentes : le matin tôt (vers 8 heures), la deuxième partie de matinée (10 heures/midi) ; puis, le début d'après-midi, après 16 heures et, le début de soirée aux alentours de 18 heures. Enfin, nous avons complété cette sorte de panorama temporel par des observations en soirée de 20 heures jusqu'à 23 heures et même essayé une nocturne afin de mieux appréhender la fréquence des passages des citadins, banlieusards, touristes et jeunes qui circulent aux Halles. Nous avons donc pu distinguer les différents publics et personnes présents sur le secteur : les personnes qui ne font que passer, d'autres qui investissent l'endroit à des moments précis et, enfin, celles et ceux qui y sont quasiment omniprésents et parfois, une très grande minorité, qui y dorment. Un premier constat est établi au bout de quelques semaines : les mercredis et surtout les samedis après-midi sont des moments propices pour réaliser des observations sur le terrain dans la mesure où ce sont des périodes de fortes affluences juvéniles¹². Au bout d'un mois et demi, nous nous sommes donc rendus plusieurs samedis de suite sur les lieux afin de pouvoir restituer une sorte de « baromètre » des pratiques spatiales juvéniles dans ce quartier touristique. D'emblée, nous pouvons faire deux constats : l'intensité de passage en continu de la population, diverse et variée, mais aussi la forte présence des jeunes.
- 7 Pour mieux tenter de restituer le climat d'affluence – en l'occurrence le samedi après-midi entre 14 heures et 23 heures – nous avons réalisé des « observations spontanées »¹³

de passage sur quatre points géographiques majeurs du site du forum : la porte Lescot (située à côté du commissariat et qui débouche sur le long escalator qui mène au forum), la place Carrée (située en plein centre du forum et qui est une place couverte), la partie du parc située à proximité de l'Église Saint-Eustache et, enfin, la place de la « fontaine des innocents » où se trouve un ensemble de restaurants et de cafés.

Quatre lieux d'observation stratégique sur le secteur

Ces quatre lieux révèlent des occupations différentes et des groupes divers selon l'heure et le contexte. La porte Lescot, lieu de passage intensif, est investie par des jeunes adultes « antillais » alors que le parc est occupé par des couples amoureux ou des étudiants de type « classe moyenne ». La « fontaine des innocents » donne souvent l'occasion de manifestations qu'elles soient politiques (Palestine, Ecologie, etc.) ou musicales (des groupes de rappeurs se réunissent pour se lancer des défis, etc.) La place Carrée est davantage prisée par les jeunes filles en mouvement venues acheter des vêtements alors que les jeunes hommes sont nettement moins mobiles et stationnent sur les marches d'escalier ou les allées (la majorité des garçons observés étant venus accompagner leurs copines ou petites amies). Enfin, la zone du parc est située à proximité de l'Église Saint-Eustache qui est davantage occupée par les touristes qui prennent des photos et des étudiants assis pour discuter.

- 8 Après ce travail de repérage et de jalonnement, nous sommes allés à la rencontre des jeunes. La difficulté réside dans le fait que le territoire des Halles ne constitue pas un lieu d'habitat pour les jeunes, mais plutôt un espace de circulation, ce qui fait que nous n'avons pas d'emprise physique et social sur le site. Il a donc fallu aller au contact des jeunes de manière spontanée et recueillir leur perception à l'égard des forces de l'ordre. Parmi les 900 jeunes environ, abordés spontanément pour l'enquête, nous pouvons montrer que plus des deux tiers appartiennent à cette jeunesse venue consommer et se divertir dans le secteur. Ces jeunes ne semblent pas se soucier de la présence policière car, durant nos six mois de présence, la grande majorité d'entre eux n'ont pas rencontré de « problèmes » avec les forces de police. Ce qui explique, en partie, pourquoi ces jeunes n'ont pas souhaité s'arrêter pour répondre à nos questions : ces derniers me voyant probablement au mieux comme un démarcheur¹⁴, au pire comme un vendeur « à la sauvette » ou bien un dragueur invétéré (notamment auprès de jeunes filles).
- 9 En essayant d'aborder, de manière spontanée, jeunes filles et jeunes garçons dans l'espace public, moins d'un tiers des jeunes personnes se sont arrêtés : 193 jeunes ont ainsi daigné nous accorder quelques secondes. Seuls les garçons et/ou jeunes hommes ont répondu à notre requête. Au final, 133 jeunes n'ont manifesté aucun intérêt pour l'enquête et ont mis un terme rapide à ma demande : parmi eux, 83 nous ont dit ou fait comprendre qu'ils étaient pressés ; 34 nous ont affirmé qu'ils n'étaient pas concernés par l'étude ; 15 d'entre eux ont exprimé un certain intérêt pour l'enquête mais ces derniers n'habitaient pas la région et ne pouvaient, en l'occurrence, nous consacrer plus de temps. Et, parmi les 60 personnes qui ont répondu, nous avons pu noter des différences entre le refus manifeste d'en (?) parler, de l'agressivité à l'égard de l'enquêteur, de la suspicion et la volonté tout simplement d'y répondre : au bout de quelques secondes, 24 nous ont exprimé un refus catégorique de parler de la police (« Je n'ai pas de problème avec la

police, pourquoi ?!! »); 14 ont répondu de manière agressive : « Vas-y dégage ! , Qu'est-ce que tu veux ? »; ou encore « Vas-y barre-toi avec tes questions ! » ; 6 ont exprimé ouvertement et instantanément des insultes à l'égard de la police : « C'est des fils de pute ! » ou bien « J'encule les flics ! » ; 4 nous ont ouvertement menacé et même posé des questions : « Qu'est-ce que tu veux, t'es un indic ? » ; « Pourquoi ça t'intéresse, t'es un flic toi aussi ? ». L'approche initiale, qui consiste à rencontrer spontanément les jeunes s'est donc soldée par un échec pour des raisons multiples : certains jeunes étaient pressés, d'autres pas concernés et, enfin, un cinquième d'entre eux percevaient mon questionnement comme indiscret et surtout suspicieux.

- 10 Au final, seulement 12 jeunes hommes ont répondu favorablement à notre demande et nous ont laissé leur numéro de portable afin de fixer un rendez-vous ultérieur. Ce second rendez-vous avait pour objectif d'effectuer un entretien semi-directif après du jeune. Mais, par la suite, nous avons rencontré des obstacles supplémentaires. Ce, dans la mesure où parmi les numéros transmis, cinq d'entre eux ne correspondaient pas à l'identité de la personne ; quant aux cinq autres jeunes, ces derniers exprimant moins d'enthousiasme pour participer à l'enquête lorsque nous les avons contactés quelques jours plus tard par téléphone¹⁵. Enfin, pour les deux jeunes qui ont accepté de nous revoir, d'autres obstacles se sont ajoutés : s'agissant du premier, c'est un éducateur qui nous a contacté, souhaitant obtenir un éclaircissement sur notre volonté de réaliser un entretien sur la police avec le jeune, mais ne se montrant pas favorable à donner suite ; pour le second jeune, rencontré de manière informelle à côté de l'escalator de la porte Lescot, c'est la mère, médiatrice de rue dans le 19^e arrondissement de Paris, qui a souhaité vivement nous rencontrer afin que nous soyons plus explicites sur les motifs de cette enquête¹⁶. Les obstacles sociologiques à l'enquête, au sujet des relations jeunes/police, étant difficiles à surmonter dans les conditions évoquées *supra*, je décidais, au bout de deux mois et demi environ, d'entrer en contact avec le club de prévention du quartier situé à quelques mètres de la porte Lescot. Il était sans doute urgent de disposer non seulement d'un « point de chute » mais aussi d'être en mesure de rencontrer des jeunes.

Récapitulatif des phases de l'enquête

- 1/ Méthodologie inductive : observation en « scène sensible »/« quartiers populaires urbains » ;
- 2/ Repérage des sites stratégiques du secteur ;
- 3/ Observation et comptage des fréquences de groupes et « bandes » de jeunes ;
- 4/ Aborder spontanément et indifféremment le plus de jeunes possible ;
- 5/ Échec de la manœuvre au sujet de nouer des contacts durables avec les jeunes de manière spontanée et informelle ;
- 6/ Se rapprocher du club de prévention pour avoir finalement un « point de chute ».

« La clairière » : un club de prévention au cœur d'une allée piétonne touristique

- 11 Comprenant mes difficultés réelles à rencontrer des jeunes de façon directe et informelle sur les lieux, le chef de service du club de prévention m'a proposé de rencontrer les jeunes adultes qu'il accompagne depuis un certain nombre d'années sur le secteur. Ce dernier m'a expliqué qu'une partie des individus suivis ont eu des problèmes avec la police des Halles par le passé et que certains d'entre eux ont gardé un contentieux à l'égard des policiers notamment des civils¹⁷. Malgré mon intronisation par le chef de service et de l'équipe d'éducateurs auprès des jeunes adultes présents dans le club, la méfiance et parfois l'hostilité ont été constantes à mon égard. L'évitement ou la méfiance qui régnait lors de mon travail d'enquête exploratoire, notamment durant les rencontres spontanées sur plusieurs semaines dans le quartier, semble se répéter d'une autre manière – les jeunes présents dans le club de prévention discutent avec moi – mais ces échanges prennent quelques fois des contours de suspicions, d'ironie voire d'hostilité pour certains jeunes.

Deux mercredi après-midi au club de prévention : méfiance, test sur ma personne et vision « complotiste »

Bien que les éducateurs aient rappelé le motif de mon enquête, ma présence suscite des questionnements à propos de mon appartenance éventuelle à la police ou bien sur les véritables intérêts à réaliser une enquête sur une partie de leur existence constituée de « racisme ordinaire », notamment dans leurs rapports personnels avec la police. Le chef de service m'explique que les jeunes qui ont des problèmes avec les policiers ont été écroués dans le courant du mois de décembre en raison d'une répression accrue sur le quartier. Plus ou moins désolé, il me présente à de jeunes adultes qui ont connu également des « problèmes » avec la police dans le passé même si ses derniers se rendent régulièrement dans le club de prévention mais ne « traînent » plus vraiment aux Halles.

Les éducateurs m'expliquent que Châtelet n'est pas vraiment un « quartier chaud » comme Gare du Nord, La Défense, La Villette ou encore La Goutte d'Or (propos confirmés par des responsables d'un des clubs de prévention du 18^e et du 19^e arrondissement). Pour eux, c'est un quartier touristique et la plupart des jeunes se rendent aux Halles pour acheter, se divertir, consommer, flâner, draguer, etc. Deux mercredis après-midi de suite, je me retrouve à l'accueil en compagnie du chef de service, de trois éducateurs et de sept jeunes adultes qui me posent des questions au sujet de l'enquête (il y a des allées et venues dans la pièce d'entrée) :

Le plus virulent d'entre eux me rudoie et me teste à plusieurs reprises :

« Toi, t'es un flic ? Qu'est-ce que tu veux savoir ? [...] C'est des fils de pute ... Moi, je n'ai jamais eu peur d'eux !!! Pourquoi tu vas aux Halles, mon frère y'a rien ici ... Faut aller à la Goutte d'Or ou à Gare du Nord ... Là, tu vas voir ce qu'ils font aux Arabes et aux Noirs ! Tu vas balancer aux flics ? De toutes façons, ça sert à rien ... Y'a eu combien d'émeutes ... Et ça n'a rien changé ! S'ils expérimentent des nouvelles armes

sur nous, le flash ball et tout ... Ils ont trop regardé The Shields [Série américaine dont le héros est un flic corrompu aux méthodes brutales et peu « orthodoxes »]... Cette série là, ça leur à monter au cerveau ! »

Quand je lui dis que je suis d'un quartier populaire, il doute de moi et me dis que Greg le Millionnaire est aussi d'une cité [...] Voyant que je parlais un peu l'argot arabe, il s'est un peu montré moins méfiant à mon égard...

« Hé, mais il faudrait faire une étude sur la police ... Pourquoi, tu ne vas pas leur parler aux condés ? »

Je lui explique que nous sommes une équipe de quatre chercheurs et que les deux autres mènent des entretiens auprès des policiers. Cette explication, quand à mon appartenance à la « banlieue populaire », m'a permis, avant que ce dernier quitte les lieux pour prétexter un « rencard » avec une fille, de pouvoir négocier un rendez-vous avec ce dernier pour un éventuel entretien pour la suite [entretien que je n'aurai jamais d'ailleurs !]

Un black costaud, plus âgé (la trentaine visiblement) lui aussi très méfiant, au départ, a connu davantage de soucis avec la police plus jeune :

« J'avais 12/13 ans, j'arrivai de ma banlieue de Gonesse... J'allais aux Halles et il y avait déjà des poulets qui me contrôlaient et qui me demandaient « qu'est-ce que je venais faire ici ?! » [...] C'est la réalité ... Ils veulent qu'on reste dans nos banlieues, qu'on se casse de leur capitale. Et même quand t'es dans ta banlieue, ils viennent te faire chier ! Avec moi, c'était la loi du Talion. Une fois, y'a un poulet il me met une droite ... Une semaine après, je le retrouve et je lui remets la même droite ! J'étais tricard¹⁸ à Châtelet ! [...] De toutes façons, aujourd'hui, ça n'a rien changé, c'est toujours la même chose. Sauf qu'ils sont encore un peu plus répressifs et qu'il y a même des gendarmes maintenant ! »

La présence des gendarmes est confirmée par une éducatrice présente lors de cet échange collectif informel. Ce même black aborde le thème de la frustration de certains jeunes policiers : « Ils ont du mal avec nous ! Ils ont du se faire malmener par des Blacks ou des Arabes lorsqu'ils étaient jeunes ! »

Un « antillais » (selon les éducateurs, il est originaire de Pointe-à-Pitre), d'à peu près le même âge, confirme ce type de propos : « Ouais il y a des policiers quand ils étaient jeunes, ils ont du mal se faire traiter par d'autres jeunes ! » Pourtant, ce dernier est nettement moins virulent à l'égard des forces de police :

« C'est vrai que quand t'es noir ou reubeu [arabe] ce n'est pas évident ! Bon mais y'en a qui font bien leur travail ! » [À ce moment, il est apostrophé par le métis virulent du début qui le coupe en affirmant que c'est tous des bâtards !] L'« antillais » surenchérit en confirmant à nouveau ses propos et m'explique que la dernière fois, étant malade, il a craché sur un petit buisson... Un policier lui met une contravention pour avoir craché dans l'espace public. Il a trouvé cette contravention d'autant plus injuste qu'une mamie a fait la même chose et que le policier est passé sans rien lui

dire... Il ne souhaitait pas que le policier lui mette également une contravention mais il a senti une injustice à son égard... Il développe son point de vue sur les discriminations en cours à Châtelet, notamment à l'égard des blacks même si lui, du fait d'être « antillais », il en pâtit moins que les autres... les africains ! [...] Il trouve l'étude intéressante et nécessaire mais il faudrait, dit-il, que ce type de recherche soit accessible aux plus grands nombres... pour dénoncer les « méfaits de la police ».

Un autre thème récurrent, après la frustration de certains policiers pour avoir été mal traité dans leur enfance, c'est le « black », l'arabe ou la femme devenus policiers. Le rôle des « minorités visibles » est semblable-t-il problématique pour beaucoup de jeunes. Un métis, le plus virulent, développe : « Les pires, c'est quand t'as un noir ou un arabe dans la police. Ils se veulent plus blancs que les blancs ! À un moment t'avais une maghrébine à La Courneuve, elle faisait chier les mecs plus qu'un blanc ! Ils ont une revanche à prendre, on dirait... ».

Le second black, virulent également, surenchérit : « Le poulet qui m'a mis une patate... c'était un putain de négro ! C'est grave ça, non ? Il m'a fait chier plus que les autres... C'est des zélés, des fils de pute !!! Et puis les nanas, dans la police, on dirait toutes des bonhommes... (Il mime un camionneur...). Elles ont un problème aussi ! ».

L'éducatrice demande à un « blanc », habillé en baskets et en survêtement, de raconter son expérience :

« C'était un dimanche, je travaillais... J'essaie de monter mon entreprise de propreté et y'a flic qui me demande sans dire bonjour : "Hé toi, t'es polonais ou t'es roumain ?" Heureusement que j'avais mes papiers parce que sinon ils m'auraient marave [frapper !] Franchement, ils font leurs boulots et ils nous laissent faire notre vie... Pourquoi, ils nous laissent pas tranquille ! Il faut toujours qu'ils prennent la tête ! Même quand on prend le métro, le bus, les contrôleurs ils nous mettent une amende si t'as pas de tickets... Peut-être que j'ai pas les moyens de me prendre un ticket et peut-être que je vais faire quelque chose d'important et d'utile pour un entretien, un travail... Il faut toujours qu'ils nous cassent les couilles ! D'accord, un violeur, un mec qui frappe une vieille ou un mec qui fait des trucs de ouf... C'est normal qu'il soit puni... J'aide même la police !!! Mais là, ils sont toujours en train de nous emmerder ! Ils nous contrôlent, nous fouillent, nous insultent, nous frappent et les trois quarts du temps on fait rien de mal... Ce n'est pas normal ! [Il s'énerve...] Moi, si je suis armé et qu'un policier me casse les couilles... Je lui tire dessus ! J'en ai rien à foutre ! Le premier qui m'emmerde pour de bon, je n'ai pas de pitié ! J'ai peur de personne... et encore moins de la police ! »

Un « antillais », visiblement plus jeune que les autres et qui « traîne » régulièrement aux Halles [le chef de service me l'a recommandé pour faire un entretien], arrive [il fait un show !] et entre indirectement dans la discussion [« C'est qui ? Qu'est-ce qu'il veut ? Il parle de quoi lui ? »] :

« ...C'est des bâtards ! Moi, je les calcule, mais c'est eux ils nous cassent les couilles ! Dès fois, je ne comprends pas ! Tout à l'heure, on était quatre personnes [un blanc et trois noirs]... Au blanc, il lui demande de partir et nous les trois noirs : ils nous

contrôlent ! C'est pas bizarre, ça ? Et en plus, ils nous connaissent... ».

À propos de mon étude, il s'interroge sur le bienfondé d'une telle recherche même si c'est la Halde [dont il a entendu parler visiblement] qui finance :

« Ouais, je ne suis pas sûr que ça va changer quoi que ce soit ! Les mecs qui sont en haut, ils n'ont pas envie de perdre leur confort, leur pognon, leur pouvoir... Ce n'est pas près de changer mon frère ! Je me demande si ton étude ce n'est une meilleure façon de nous baiser ? Je n'ai pas confiance en ces bâtards ! Avant, y'avait l'esclavage. Maintenant, c'est autre chose mais c'est toujours de l'esclavage, sauf que les gens ne s'en aperçoivent pas... C'est plus fin ! Tu comprends ce que je veux dire ? Moi, je crois que cette étude sur les discriminations... si, une manière de nous étudier pour mieux nous niquer après... »

- 12 Au regard du contexte général, des propos et attitudes tenus, aussi bien dehors que dans le club de prévention, il aura fallu un certain temps pour pouvoir se faire « accepter » et obtenir des entretiens avec des jeunes. Ce, même si les plus virulents, dont nous avons restitués les propos ici, manifestent encore à la fin de l'enquête des réserves quant à mon « identité de chercheur ». Trois mois après ma première apparition, certains jeunes du club de prévention m'affirment toujours en face à face : « je sais que t'es un keuf en vrai ! » Cette méfiance générale recouvre en réalité une expérience difficile avec les forces de police dans un contexte sociohistorique où les jeunes des milieux populaires, issus de l'immigration ou appartenant aux dites « minorités », et la police sont dans des tensions conflictuelles récurrentes et qui semblent s'aggraver ses derniers temps¹⁹. Cette suspicion généralisée se manifeste à travers des discours radicaux envers la police, les institutions et les hommes politiques et les derniers échanges, au sujet de l'utilité de l'enquête, montrent que certains de ces jeunes véhiculent des idées proches des théories du complot comme nous avons pu le constater dans une précédente recherche sur une ancienne « banlieue rouge »²⁰. Toutefois, ces jeunes ne sont pas les plus représentatifs du secteur à côté d'autres jeunes qui circulent, consomment et se promènent aux Halles mais ils constituent, sans aucun doute, ce que nous pouvons appeler la « jeunesse menace ».

Diversité sociale et culturelle d'une jeunesse francilienne dans un quartier commercial

- 13 Avant de revenir sur les jeunesses qui fréquentent les halles et, en particulier celle qui nous intéresse, la « jeunesse menace »²¹, qui constitue notre sujet principal en raison de ses rapports avec la police, il est utile de faire un petit détour autour de la catégorie jeunesse qui est loin de constituer une notion sociologique. En effet, la notion de jeunes renvoie à une catégorisation peu définissable en sociologie²² - le découpage suivant l'âge et le cycle de vie est purement arbitraire d'un point de vue sociologique -, il faut cependant nous y arrêter un instant. La jeunesse est appréhendée comme une étape sociale qui résulte d'un double passage entre l'école et la vie professionnelle, d'une part, et de la famille d'origine à la famille de procréation, d'autre part. La cause de l'allongement du cycle de la jeunesse est due principalement au report de l'âge moyen d'entrée dans la vie professionnelle en raison du prolongement de la scolarité mais surtout au développement du chômage et des formes précaires d'emploi. La jeunesse

actuelle, quelle que soit l'origine sociale ou le genre se retrouve davantage fragilisée et vulnérabilisée par cette conjoncture si on la compare aux trajectoires des jeunes des générations précédentes²³. Les questions problématiques liées à l'*insécurité sociale*²⁴, aux *peurs de l'avenir*²⁵, à la précarité de l'emploi, à l'accentuation de la compétition individuelle, échafaudent le quotidien de la majorité des jeunes français qui peinent de plus en plus à « devenir adultes »²⁶. Si les effets de la précarité croissent chez les jeunes des classes moyennes, ils se révèlent d'autant plus dramatiques pour les jeunes des milieux populaires notamment ceux originaires des banlieues populaires. Bien que la notion de jeunesse ne constitue pas une catégorie sociale homogène en raison des différences liées à l'origine sociale, au genre, aux intérêts quotidiens et styles de vie, etc., tous les auteurs s'accordent pour dire que celle-ci est nettement fragilisée par la conjoncture économique et le contexte social. Le paradoxe contextuel réside donc dans le constat d'une jeunesse populaire précarisée, omniprésente dans des espaces de consommation comme celui des Halles, exclue des logiques concurrentielles consuméristes qui sont aujourd'hui des critères de reconnaissance et de visibilité sociale pour la majorité des adolescents et des jeunes.

- 14 La diversité de l'offre commerciale du secteur attire un nombre important de personnes et, par conséquent, ce lieu est fréquenté par des jeunes de toutes « tendances » selon l'expression utilisée par deux ethnologues ayant enquêté aux Halles à la fin des années 2000²⁷. Le mercredi et surtout le samedi après-midi, nous observons des comportements juvéniles différents en fonction du genre, des groupes sociaux d'appartenance mais aussi des tenues vestimentaires et des styles de vie : des jeunes étudiants qui circulent aux Halles pour se rendre à la bibliothèque de Beaubourg, des jeunes filles coquettes qui scrutent les vitrines, des adolescents garçons qui se rendent au magasin de jeux vidéo, des jeunes à casquettes assis sur les marches qui observent les passants et se vangent entre eux, des jeunes couples qui se rendent aux fast-food ou dans un glacier pour prendre une collation, etc. La grande majorité des adolescents ou des jeunes adultes (garçons ou filles) se rendent sur Châtelet pour acheter ou prospecter dans les magasins, se distraire au cinéma (nous avons remarqué l'existence de queues importantes le samedi notamment pour les séances de 14 heures et de 16 heures) et consommer dans les fast-foods et autres glaciers. Les commerces très fréquentés par les jeunes sont les magasins de vêtements (boutiques de mode comme *Mango* pour les jeunes filles, magasins *sportswears* pour les jeunes hommes), les parfumeries et à un degré moindre la Fnac (notamment pour les rayons musique et vidéos). Les magasins spécialisés dans les jeux vidéo sont très affectionnés par les adolescents et jeunes garçons. Les glaciers, notamment ceux situés en bordure de la place de la « Fontaine des Innocents », sont également très prisés par les jeunes. Bien entendu, il est difficile de faire un repérage entre les jeunes filles et garçons qui consomment de ceux qui viennent faire du « lèche-vitrine » ou tout simplement se promener. Pour grand nombre de filles et de garçons, les Halles constituent également un espace propice pour la « drague », flâner et, pourquoi pas, faire des rencontres surtout le printemps et l'été²⁸. La grande majorité de ces jeunes, consommatrice ou circulant dans cet espace, ne rencontre quasiment jamais de problème avec la police. Elles ou ils sont étudiant(e)s, passionnés de jeux vidéo ou aiment s'acheter des vêtements avant d'aller voir un film à la séance de 16 heures. Il s'agit avant tout d'une jeunesse composite et plurielle. Cette majorité ne constitue pas, loin s'en faut la jeunesse qui rencontre des difficultés avec les forces de police.

D'une jeunesse plurielle à la « jeunesse menace » : les bandes d'adolescents blacks, le groupe des « antillais » et les jeunes en grandes difficultés économiques et sociales

- 15 Durant la phase de repérage, nous avons remarqué l'existence de plusieurs groupes de jeunes – certes minoritaires le mercredi et le samedi devant le flux incessant de la masse de jeunes – stationnant régulièrement à des endroits précis du secteur. Ces groupes de jeunes, moins mobiles que les passants, sont essentiellement masculins. Quel que soit le lieu, au seuil du grand escalator situé à la Porte Lescot, sur l'esplanade de la « Fontaine des Innocents » ou à l'embouchure du parc océanique Cousteau, ces groupes de jeunes souvent immobiles, denses (on pouvait parfois dénombrer jusqu'à une quinzaine de jeunes par groupe) et le plus souvent « homogènes » (des styles et des tenues vestimentaires semblables), interpellant par moment les passants – le plus souvent des jeunes filles –, deviennent soudainement visibles à tout observateur régulier des lieux. Ces groupes de jeunes sont quasiment centrés sur les mêmes espaces (aux alentours de la Porte Lescot) qui en font des sites stratégiques d'observation et de rencontre. Ces derniers sont plus régulièrement contrôlés par la police que la grande majorité des jeunes. Le travail d'observation et de comptage des premières phases de l'enquête nous ont permis d'élaborer plusieurs groupes distincts de jeunes susceptibles de rencontrer des difficultés avec la police. La construction de ces groupes, repérés par leur manière d'investir l'espace territorial des Halles est effectuée en fonction des repérages au sujet de l'occupation spatiale des groupes de jeunes plus assidus que d'autres. Ces groupes de jeunes rassemblent et conglomèrent des jeunes aux propriétés physiques, vestimentaires similaires avec une *hexis* corporelle semblable. Ainsi, au sujet des bandes blacks, environ 9 sur 10 sont composés de jeunes français originaires de familles subsahariennes et en provenance de la banlieue parisienne : ces derniers portent jean large, baskets, casquettes et blousons *Schott* pour les deux tiers. Pour les « antillais », la proportion est similaire en matières d'homogénéité : les trois quarts sont composées de jeunes adultes certains portent des *locks*, des jeans parfois colorés (marron clair, gris, etc.)²⁹. Les deux premiers groupes existent matériellement dans l'espace territorial des Halles ; seul le troisième ne constitue pas un groupe physique en tant que tel sur le quartier. Il s'agit d'une catégorie de jeunes précaires, nettement plus composite socialement, qui a pour dénominateur commun d'être présent individuellement sur le secteur de Châtelet-les-Halles et de fréquenter le club de prévention du quartier. C'est pourquoi, la notion d'ethnicité nous paraît pertinente pour décrire les particularités sociales et culturelles des deux premiers groupes à la suite des observations effectuées sur le terrain. La dimension ethnique est essentielle dans ce cas de figure car elle donne une consistance aux pratiques sociales et culturelles à ces groupes juvéniles et ce, bien qu'ils demeurent le fruit d'une construction sociale et d'une dynamique relationnelle face aux autres groupes juvéniles, aux institutions et à l'environnement³⁰. Pour les jeunes des deux premiers groupes en tout cas, l'ethnicisation des rapports sociaux devient un critère de lecture du monde social notamment dans leur utilisation de l'espace étudié ici³¹. Les groupes juvéniles, observés ici pour les besoins de l'étude, existent en quelque sorte comme des groupes culturels symboliques sur le territoire fonctionnant à partir de marques d'identités "ethnicsées" réifiées par des distinctions sociales élaborées et reconstruites face à d'autres groupes ou

perçus comme tels : la police, les touristes, les autres jeunes, etc. Ainsi, les manières de se comporter, de se vêtir, de donner de l'importance à tel ou tel style de vie à pour objet à la fois de retourner le discrédit et d'inverser les normes³² (Goffman, 1975) notamment pour les bandes d'adolescents originaires des banlieues ici.

- 16 En effet, le premier groupe, le plus mobile et surtout le plus évolutif, au sens où ces jeunes peuvent circuler en petite « clique » à des moments précis de la journée et se retrouver en plus grand nombre habituellement en fin d'après-midi, est composé de jeunes blacks, le plus souvent vêtus d'une casquette, d'une doudoune, d'un jean large et de baskets de marque *Nike* ou *Adidas*. Au départ, nous pensions que ce groupe de jeune était fluctuant d'un week-end à l'autre. Mais, au fur et à mesure de nos observations, nous avons constaté l'existence d'une forme de « noyau dur » d'adolescents composant cette catégorie³³. Progressivement, nous étions en mesure, sur le long terme, d'identifier la plupart de ces jeunes. Encore adolescents pour la majorité, ils entretiennent avec l'environnement des Halles une relation de « ségrégation réciproque », à savoir « un double processus se développant en spirale où des perceptions négatives et stéréotypées s'établissent de part et d'autre, renforçant d'un côté la stigmatisation sociale et de l'autre l'adhésion au groupe, constituant un véritable processus criminogène dans la mesure où celui-ci crée une indifférence affective qui permet, et presque appelle, un passage à l'acte³⁴ ». Nos observations montrent, au-delà des pratiques langagières et vestimentaires similaires parmi ces jeunes, des attitudes comportementales et verbales souvent véhémentes. La dimension essentielle de la provocation avec les « autres », notamment envers la police, confirme les propos de Marwan Mohammed au sujet de l'agressivité qui « est un instrument efficace d'expression de la conflictualité des bandes, un moyen de revanche sociale qui permet de renverser ponctuellement la domination³⁵ ». Effectivement, pour paraphraser également Jacques Monod, ces jeunes sont entrés en conflit avec les institutions - telles la police, la RATP mais aussi l'Éducation nationale qui les a subtilement contournés ; ces jeunes sont désormais entrés désormais en dépendance avec la justice³⁶. Ces adolescents de banlieue³⁷ semblent adopter des postures agressives, les temps de regroupement aux Halles se caractérisant le plus souvent par des clivages nombreux avec les « autres », les passants, les touristes et surtout la police. C'est sans aucun doute le groupe de jeunes le plus « belliqueux » à l'encontre des forces de l'ordre que j'ai observé sur ce terrain lors de notre enquête. Face aux patrouilles de police, en début de soirée le mercredi et surtout le samedi, ces jeunes se rassemblent, autour d'une dizaine, et n'hésitent pas à faire face à la police qui souhaite les disperser. Devant la foule et le contexte de « scène sensible », les policiers désamorcent la tension : ils seront nettement plus persuasifs, plus tard dans la soirée, quand les magasins seront fermés et les touristes moins présents sur le site, comme le confirme un de ces jeunes rencontré quelques mois plus tard lors début d'après-midi calme et printanier : « Le soir vers 22 heures, ils n'hésitent plus à nous charger en masse avec les CRS. Ils veulent nous dégager du site ! » Ce groupe d'adolescents, en conflit avec son environnement, qui expose de manière récurrente une forme de "capital agonistique³⁸", est par conséquent le dépositaire, avec les forces de police en place, d'une forme de "coproduction de violence" dans le quartier observé. La violence produite par les jeunes est le plus souvent une réaction à la violence de la société et de ses institutions et la présence de ces bandes, en provenance des banlieues, aux Halles est une manière de participer à la société de consommation. Façon de se donner un avant-goût d'élévation et de prestige³⁹ et, à la moindre présence institutionnelle (police, vigile, etc.) leur rappelant d'une manière ou

d'une autre leur illégitimité à être où ils sont, se transforme en provocation ou échauffourée, afin de garder la face et leur honneur⁴⁰. Ces bandes rassemblent, en quelque sorte, les jeunes stigmatisés du point de vue médiatique et appréhendée par les institutions républicaines comme « inéducables »⁴¹.

- 17 Le second est composé plutôt de jeunes adultes approchant la trentaine et nous les avons intitulés, à l'instar des policiers du commissariat : les « antillais »⁴². Il s'agit du groupe le plus présent – quasiment tous les jours de la semaine – et le moins mobile du quartier. Ce groupe, composé d'une dizaine de personnes en moyenne, se situe dans le secteur de la porte Lescot entre le grand escalator qui mène au forum et le manège pour enfants. Nos observations ont montré que ces personnes sont présentes sur les lieux dès la fin de la matinée jusqu'aux alentours de 23 heures. Cette dénomination « groupe des « antillais » » rassemble des jeunes hommes pour la plupart nés dans les Caraïbes (notamment en Martinique et en Guadeloupe), qui consomment de l'alcool toute l'après-midi (ce qui constitue un délit dans le secteur) et fument également du cannabis : trois individus du groupe en vendent également. La plupart des « antillais » sont connus des forces locales de police et font, par conséquent, l'objet d'une surveillance étroite des îlotiers (plusieurs contrôles par jour). En nous concentrant deux samedis après-midi entiers sur l'observation de ce groupe, nous avons pu noter que chaque membre a été au moins contrôlé trois fois en l'espace de cinq heures par des brigades différentes de police. Il y a quelques années déjà, certains d'entre eux ont été écroués pour trafic de drogue, lorsque la répression policière s'est faite plus constante dans le secteur⁴³. Bien que nés sur un territoire français, les membres de cette catégorie connaissent un destin quasiment similaire à l'immigré étranger, issu des campagnes des pays du Tiers Monde ou des anciennes colonies, le plus souvent pauvre, installé récemment sur le sol français. En effet, ces jeunes adultes vivent dans un relatif isolement social en raison de leur « accent »⁴⁴, de leur couleur de peau, de leur tenue vestimentaire et de leur manière d'être. Contrairement aux bandes précédentes, ces jeunes adultes occupent davantage les Halles, dans un contexte de survie, et possèdent moins de ressources. Ils peinent donc à « garder la face » car ils consomment de l'alcool et du cannabis, sont en voie de « clochardisation » et ressemblent à des « étrangers ». Ainsi, ils sont l'objet d'un stigmatisme institutionnel⁴⁵ qu'ils ne peuvent pas contrer en raison de leur présence « indésirable » sur le secteur. Ainsi, ils constituent, de par leur origine, un groupe ethnique dans la mesure où ils ont les mêmes origines géographiques (Dom Tom), conservent un langage qui les singularise (le créole) et ont des représentations sociales et culturelles similaires, renforcées par leur expérience de la pauvreté.
- 18 Le troisième et dernier groupe de jeunes ne constitue pas un groupe homogène visible dans l'espace public contrairement à la bande d'adolescents blacks et au groupe des « antillais » évoqués à l'instant. Ce groupe rassemble davantage un agrégat de jeunes, en situation de « grande vulnérabilité sociale », qui se retrouve le plus souvent au club de prévention « La clairière ». Si certains jeunes du groupe ne possèdent pas de domicile fixe et ont des rapports difficiles avec les membres de leur famille, l'autre partie se rend régulièrement à Châtelet pour y retrouver les copains et occuper une partie de son ennui. Mais, la plupart de ces jeunes sont sans qualification et sans emploi. Âgés de 22 à 28 ans, ces jeunes adultes sont confrontés à des difficultés économiques et sociales, voire familiales et font donc l'objet d'un suivi par les éducateurs de prévention du quartier : certains jeunes adultes sont, en l'occurrence, dans des situations psychologiques difficiles⁴⁶. Bien entendu, derrière ces « problèmes psychologiques » se cachent des difficultés

économiques et sociales renforcées par leur condition de jeunes sous-prolétaires sur un territoire cosmopolite, touristique et ultra-consumériste. Au-delà du stigmatisme et de l'honneur, la question du « cadre primaire » développé par Goffman⁴⁷ est essentielle pour donner du sens aux interactions conflictuelles entre ces jeunes et la police. Ces rapports, parfois d'une rare violence et parfois « personnalisés » entre tel policier et tel jeune, sont renforcés, par la présence de ces jeunes indésirables, par les différentes institutions du quartier (magasins, restaurants, riverains, etc.). Ces jeunes, parfois SDF, dépendant de l'aide sociale et du club de prévention – souvent alcoolisés – détonnent avec la présence de la jeunesse consumériste et des touristes. En effet, la majorité de ces jeunes vivent en foyer et même quelques-uns dorment dehors très souvent dans le forum des Halles. Pas forcément provocateurs, encore moins délinquants, ces jeunes rencontrent des difficultés avec la police dans la mesure où ils sont précaires et omniprésents dans l'espace public des Halles. En ce sens, ils symbolisent ici la déchéance sociale ; ce qui en fait d'une certaine manière des "parias urbains"⁴⁸. Les contrôles de police, routiniers suspicieux envers certains jeunes, instaurent à la longue des hostilités réciproques entre certains policiers et ces jeunes disqualifiés socialement⁴⁹ sur un territoire touristique et consumériste au centre de la capitale. Au regard de nos multiples observations sur le terrain, nous avons constaté que l'omniprésence de ces jeunes (parfois SDF) semblait agacé par la présence d'un grand nombre de policiers, à tel point que dans les entretiens menés auprès de ces jeunes, la problématique du harcèlement de la part des forces de l'ordre était récurrente.

Des jeunes en situation de grandes vulnérabilités sociales plus sévèrement réprimé que les membres des bandes issues des banlieues ?

- 19 Au sein du club de prévention, nous avons fait connaissance avec quelques jeunes adultes appartenant à la troisième et dernière catégorie ayant eu des contentieux personnels avec des membres de la police. Comme nous venons de le voir, le « cadre primaire »⁵⁰ est préjudiciable pour ces jeunes sous-prolétaires dans la mesure où leur pauvreté affichée localement les a mis en porte-à-faux avec les institutions policières. Pour mieux comprendre cette situation, nous avons réalisé des entretiens avec trois d'entre eux afin de mieux comprendre les logiques de ces conflits le plus souvent personnalisés.

« Moi, j'ai fait un an de prison ferme parce qu'on m'a accusé d'avoir lancé une bouteille de verre sur un policier en civil dans le Parc [...]. Le keuf, il a porté plainte et il m'a dit que je sais que c'est toi. Je lui ai répondu que ce n'était pas moi et il y avait même des témoins au procès ! Il m'a répondu non je m'en fous, c'est toi et je veux que tu dégages d'ici !!! » (Jérémie, 24 ans)

- 20 Condamné à un an de prison ferme, ce jeune « blanc », de milieu populaire, était auparavant en conflit avec le policier dont il est question dans ce témoignage. La moindre altercation – certes grave ici – incite, selon lui, le représentant de l'ordre à mettre en accusation un jeune du club de prévention devant la justice pour qu'il aille, si possible, en prison. Ce jeune est en situation de grande précarité depuis sa sortie de prison. Il vit en foyer et boit beaucoup d'alcool dans la journée. Il se déclare, au moment de l'entretien, toujours innocent des faits qui l'ont conduit à son incarcération. Mais, sa situation de jeune, sans ressources économiques et sociales, dans un quartier consumériste comme les Halles le rend vulnérable vis-à-vis des forces de police. Dans l'entretien, il ne semble pas

avoir digéré ses contentieux avec certains policiers notamment le civil qui l'a envoyé en prison⁵¹. Le jeune suivant paraît, sans aucun doute, en plus mauvaise posture avec certains policiers.

- 21 Le second jeune interviewé⁵² – nettement plus « instable »⁵³ – est né en Martinique. Il a écopé de deux ans de prison ferme pour avoir lancé sciemment un parpaing sur un CRS en service depuis la terrasse surélevée du Forum :

« Ça fait deux piges qu'il me cherchait ce bâtard ! Alors un jour je me suis vengé mais je l'ai raté ! J'ai fait mes deux ans maintenant et la dernière fois il est repassé avec ses potes ! Il m'a dit qu'il est monté en grade avec mon affaire et qu'il ne va pas me lâcher encore [il a les yeux rouges et se montre excité !] S'il me casse les couilles, cette fois-ci je le bute ! » (Steeve, 28 ans)

- 22 Même s'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre cette envie de commettre un meurtre envers ce policier – quoique difficile à dire en raison du geste commis à l'égard du représentant de l'ordre – les propos de ce jeune adulte nous révèlent son amertume et sa colère face au policier avec qui il a un « problème ». Cet entretien révèle l'atmosphère tendue entre lui et certains membres des forces de l'ordre. Il confirme d'ailleurs les discussions informelles retranscrites précédemment entre les jeunes du club et les forces de police.

- 23 Nous avons l'exemple d'un troisième jeune qui a, lui, subi directement une forme d'injustice :

« Ça ne fait que depuis 4 ans que je suis arrivé des Antilles [il a un léger accent créole]. Un jour, un policier reçoit une pierre dans la figure. Comme il n'y avait que des vieux et des blancs, eh bien, le seul noir que j'étais : ils m'ont accusé tout de suite ! Je me suis retrouvé six mois en prison, pour rien !!! [...] Je n'en veux pas à certains policiers qui font leur travail mais à ceux qui abusent de leur pouvoir !!! Moi, je dis y'a des jeunes qui font des conneries aussi... C'est vrai ! Mais, il faut de la justice partout ! [...] Moi, je veux entrer à l'armée et j'espère que cette affaire ne me portera pas préjudice... c'est tout !!! » (Yohann, 25 ans)

- 24 Ce jeune, qui fréquente depuis quelques années les Halles, essaie de s'en sortir⁵⁴ et ne se reconnaît pas vraiment dans cette fraction de la jeunesse délinquante et provocatrice. Et même s'il s'estime avoir subi une injustice de la part de la police française en raison de sa « couleur de peau », il est également victime de sa situation sociale de jeune précaire, sans soutien familial réel, dans un quartier parisien commercial dont l'essence même est la consommation, le tourisme et la circulation.

- 25 Nous avons également interrogé deux jeunes filles au sein du club de prévention. La première est coiffeuse et sort avec un garçon du groupe des « antillais ». Dans l'entretien, elle nous explique que, lorsqu'elle est en présence de son copain, les policiers font preuve de harcèlement à leur égard :

« Honnêtement, ils ne nous laissent pas tranquille. Des fois, c'est le même policier qui contrôle trois ou quatre fois mon copain dans la même journée ! En plus, on ne fait rien de mal... à part boire ! Et encore... » (Céline, 22 ans).

- 26 La seconde jeune femme a accepté de se prêter à l'entretien malgré une certaine hostilité à notre égard au départ – « Ah c'est toi le mec qui pose des questions bizarres, le sociologue où je ne sais pas quoi ?? » –, afin de pouvoir rencontrer le sociologue qui attisait la curiosité de certains d'entre eux. Fille d'immigrés algériens, cette jeune femme au look de rappeur urbain (jean large, casquette, etc.) pratique le rap et aime tagger :

« Une fois on taggait en bas et les condés [policiers] nous ont surpris ! Bref, ils nous prennent nos bombes de peinture et veulent nous emmener au poste... Quand ils

ont vu que j'étais une fille y'en a qu'a dit : « c'est quoi ce machin ! On dirait un mec !
En tout cas, au poste, hors de question de violer ce truc ! » (Nadia, 28 ans)

- 27 Même si cette jeune femme commet un délit qui consiste à tagger sur les murs, les propos du policiers sont, pour elle, inacceptables [on sent une vive émotion dans la voix]. Selon elle, le policier a outrepassé ses droits en l'insultant sur son physique⁵⁵.
- 28 Si quelques groupes de jeunes sont à l'origine de certains délits et ont des agissements provocateurs, voire agressifs, aux regards de nos recherches, la présence policière peut s'avérer utile dans certains cas de figure⁵⁶. Mais, aux regards de nos observations, la majorité des contrôles policiers est orientée en direction de certaines catégories de population, que ce soit les habitants des quartiers populaires, les jeunes perçues comme étrangers ou les « jeunes de cité »⁵⁷. De plus, le contexte post-émeutes a sans aucun doute amplifié la répression policière à l'égard des regroupements juvéniles appréhendés comme dangereux ou suspects⁵⁸. C'est pourquoi la problématique de la discrimination dans les contrôles de police semble également prégnante dans le quartier des Halles comme à Gare du Nord par exemple⁵⁹. La majeure partie des conflits jeunes/police observés aux Halles sont à la fois semblable à ce qui se passe dans les quartiers populaires urbains mais ils comprennent également des spécificités, en raison des enjeux économiques et commerciaux intrinsèques à une « scène sensible », dans la mesure où les forces de police tolèrent moins la mendicité, l'oisiveté et gèrent plus rapidement le moindre débordement ou désordre dans l'espace public.

Conclusion

- 29 Au regard de cette enquête ethnographique, avec ses limites inhérentes à l'objet, consistant à interroger les jeunes qui fréquentent les Halles sur leur perception de la police dans un quartier touristique parisien, un premier résultat s'impose : quels que soient les jeunes interrogés, filles ou garçons, la police n'est globalement pas très bien perçue. Si certains jeunes sont indifférents à la présence policière, l'évitement de la question autour de la représentation qu'ils se font de la police révèle un désintérêt certain au sujet de la police. L'indifférence et sans aucun doute liée à la présence de ces jeunes dans un espace de consommation et de divertissements, aux antipodes des préoccupations quotidiennes, mais également à une réelle absence d'avis positif à l'égard de la police. Ce constat est corroboré par une autre enquête menée auprès d'un échantillon plus vaste de la population française pour qui les discriminations policières constituent un des faits les plus injustifiables (avec les inégalités de salaires) quelle que soit l'origine sociale, l'appartenance de genre ou la classe d'âge⁶⁰. Nous ne pouvons poursuivre le développement sur ce thème tant les réticences à nous répondre furent nombreuses chez la majorité des jeunes rencontrés aux Halles et nous manquons d'éléments empiriques pour analyser plus en profondeur les motifs réels de ces refus.
- 30 Pour les jeunes de milieu populaire en grande difficulté, la problématique des rapports des jeunes interviewés avec les forces de police paraît beaucoup plus embarrassante dans la mesure où la plupart sont directement en conflit avec les forces de police. Parmi ces jeunes, nous avons pu distinguer trois groupes distincts sur le terrain, une bande d'adolescents *blacks* originaires de Villemomble ou de Villiers-le-Bel, le groupe des « antillais » et la catégorie de jeunes adultes en situation de grande vulnérabilité sociale. Pour les bandes d'adolescent *blacks*, il semblerait que ces jeunes importent aux Halles les tensions jeunes/police qui existent habituellement dans les quartiers populaires et ce

résultat correspondrait aux analyses des chercheurs relatives aux quartiers populaires, à la place occupée par l'honneur, l'affrontement « ethnique » et la démonstration de la virilité. Les troubles générés par ces jeunes posent un grand nombre de difficultés aux patrouilles locales de police. Les provocations, de part et d'autres, sont courantes et ces jeunes sont susceptibles de créer du désordre sur un territoire, qui n'est pas véritablement le leur, mais qu'ils s'approprient comme tel, car ils sont momentanément en capacité réelle de se replier dans leur quartier si le conflit tourne à leur désavantage. Pour les « antillais », la situation semble un peu plus délicate. Ce, dans la mesure où le quartier des Halles représente une ressource matérielle et physique pour ces jeunes adultes en quête de survie économique et de reconnaissance sociale. Si ces jeunes sont parfois agressifs et se comportent à la limite de la légalité (consommation d'alcool, activités de recel, petits trafics de cannabis, etc.), la police est globalement appréhendée comme une institution pérennisant un « ordre racial » défavorable à leur égard en raison de leur origine « antillaise » souvent modeste. Pour la catégorie des jeunes en voie de marginalisation sociale, l'institution policière est perçue comme injuste et brutale, les reléguant à leur statut de jeunes disqualifiés socialement et donc de « parias urbains » locaux au cœur d'un espace commercial et touristique. La police exerce à leur rencontre un pouvoir parfois violent et une surveillance légitimant un ordre social : celui d'un espace économique et commercial qui ne tolère pas la pauvreté, le désordre et l'oisiveté. On retrouve une problématique similaire dans les quartiers populaires où il « existe un lien entre l'abandon des banlieues, la ségrégation, la pauvreté et le racisme »⁶¹. Les espaces économiques et commerciaux ne se trouvent plus dans ces quartiers depuis la fin des Trente Glorieuses et ces jeunes en quête de visibilité, de reconnaissance mais aussi souhaitant participer à ces espaces consuméristes se retrouvent subitement disqualifiés. Ils n'y ont pas leur place. C'est pourquoi les récurrents contrôles policiers sont vécus comme des humiliations pour de nombreux jeunes, accompagnés par le club de prévention, déjà fragilisés par des parcours individuels chaotiques et en insécurité sociale. Cette méthode policière, spécifique à un espace touristique fortement fréquenté, est donc à l'origine de conflits parfois très violents entre les forces de l'ordre et certains jeunes et se termine, le plus souvent, par l'incarcération de certains de ces jeunes en réelles difficultés.

BIBLIOGRAPHIE

Bachmann (Christian), Le Guennec (Nicole), *Violences urbaines. Ascension et chute des classes moyennes à travers cinquante ans de politique de la ville*, Paris, Hachette, 2002, 557 p.

Bertho (Alain), *Le temps des émeutes*, Paris, Bayard, 2009, 271 p.

Bouamama (Saïd), *Dix ans de marche pour l'Égalité. Chronique d'un mouvement avorté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, 232 p.

Boucher (Manuel), Belqasmi (Mohammed), Marlière (Eric), *Casquettes contre képis. Enquête sur la police de rue et l'usage de la force dans les quartiers populaires*, Paris, L'Harmattan, 2013, 448 p.

- Bourdieu (Pierre), La « jeunesse » n'est qu'un mot, in Bourdieu (Pierre) (dir.), *Questions de sociologie*, Paris, les éditions de Minuit, 1984, p. 143-154.
- Castel (Robert), *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Le seuil, 2003, 96 p.
- Chapoulie (Jean-Michel), *La tradition sociologique de Chicago (1881-1962)*, Paris, Le seuil, 2001, 491 p.
- Chauvel (Louis), *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au 20^e siècle*, Paris, PUF., 1998, 444 p.
- Collet (Bernard), Keucheyan (Rémi), « Les inégalités liées à l'origine ethnique », in Forsé (Michel), Galland (Olivier) (sous la dir.), *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*, Paris, Armand Colin, 2011, p 91-100.
- Corteséro (Régis), Marlière (Eric), « L'émeute est-elle une forme d'expression politique ? Dix ans de sociologie des émeutes de 2005 », *Agora Débats/jeunesses*, 70, 2015, p. 57-77.
- Galland (Olivier), *Les jeunes français ont-ils raison d'avoir peur ? Éléments de réponse*. Paris, Armand Colin, 2009, 160 p.
- Glaser (Barney G.), Strauss (Anselm), *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin, 2010, 409 p.
- Goffman (Erving), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les éditions de Minuit, 1973, 376 p.
- Goffman (Erving), *Les rites d'interaction*, Paris, Les éditions de Minuit, 1974, 225 p.
- Goffman (Erving), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les éditions de Minuit, 1975, 180 p.
- Goffman (Erving), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Les éditions de Minuit, 1991, 573 p.
- Hajjat (Abdellali), *La marche pour l'égalité et contre le racisme*, Paris, Editions Amsterdam, 2013, 261 p.
- Hass (Catherine), Hérard (Marianne), « Les Halles, lieu d'une seule jeunesse. Un monde commun de styles différenciés. », *Les Annales de la recherche urbaine*, 105-108, 2008, p. 47-54.
- Jobard (Fabien), « Sociologie politique de la racaille. Les formes de passage au politique des « jeunes biens connus des services de police » », in Lagrange (Hugues), Oberti (Marco) (sous la dir.), *Émeutes urbaines et protestations. Une singularité française*, Paris, Presses de Sciences-po, 2006, p 59-79.
- Jobard (Fabien), Névanen (Sophie), « La couleur du jugement. Les discriminations dans les décisions judiciaires en matière d'infraction à agents dans la force publique », *Revue Française de Sociologie*, 48, 2, 2008, p. 243-272.
- Jobard (Fabien), Lévy René, *Police et minorités visibles : contrôle d'identités à Paris*, New York, 2009, Open Society Justice Initiative.
- Jounin (Nicolas) et al., « Le faciès du contrôle. Contrôle d'identité, apparence et modes de vie des étudiant(e)s en Île-de-France », *Déviance et Société*, 39, 1, 2015, p. 3-29.
- Kokoreff (Michel), Lapeyronnie (Didier), *Refaire la cité. L'avenir des banlieues*, Paris, Le Seuil, 2013.
- Lagrange (Hugues), *Le déni des cultures*, Paris, Le seuil, 2010, 350 p.
- Marlière (Éric), *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, 278 p.

- Marlière (Eric), « Les « jeunes de cité » et la police : de la tension à l'émeute », *Empan*, 67, 2007, p. 26-29.
- Marlière (Éric), *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*, Paris, Fayard, 2008a, 248 p.
- Marlière (Eric), « Les « jeunes de cité ». Territoires et pratiques culturelles », *Ethnologie Française*, 4, 2008b, p. 711-721.
- Marlière (Eric), « De l'émeute à la mobilisation associative face à l'« injustice » chez les « jeunes de cités », in Becquet (Valérie) (sous la dir.), *Jeunesses engagées*, Paris, Syllepse, 2014, p. 69-86.
- Mauger (Gérard), *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*, Paris, Les éditions du Croquant, 2006a, 157 p.
- Mauger (Gérard), *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Etudes de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Belin, 2006b, 253 p.
- Mauger (Gérard), *Sociologie de la délinquance juvénile*, Paris, La Découverte, 2009, 122 p.
- Mohammed (Marwan), « Les affrontements entre bandes : virilité, honneur et réputation », *Déviance et société*, 2009, 2, 33, p. 173-204.
- Monod (Jacques), *Les barjots, essai d'ethnologie des bandes de jeunes*, Paris, Julliard, 1968, 476 p.
- Ocqueteau (Frédéric), « Violences en actes dans les rapports entre mineurs et policiers. Sortir d'une impasse théorique et pratique », *Archives de Politique Criminelle*, 30, 2008, p. 149-162.
- Paugam (Serge), *La disqualification sociale*, Paris, PUF, 1991, 256 p.
- Poutignat (Philippe), Streiff-Fenart (Jacqueline), *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 2010, 270 p.
- Robert (Philippe), Lascoumes (Pierre), *Les bandes d'adolescents. Une théorie de la ségrégation*, Paris, Editions ouvrières, 1974, 512 p.
- Rubi (Stéphanie), *Les « crapuleuses », ces adolescentes déviantes*, Paris, PUF, 2005, 207 p.
- Teillet (Guillaume), « Cinq années de guerre contre les bandes. Processus d'un arsenal répressif ciblé », *Agora Débats/jeunesses*, 70, 2015, p. 79-94.
- Terry (Joel), Bourguignat (Elisabeth), *1000 jours pour vaincre l'insécurité. Policier aux Halles de Paris*, Paris, Créaphis, 2005, 218 p.
- Van de Welde (Cécile), *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF., 2008, 278 p.
- Vulbeau (Alain), *L'âge sécuritaire. Que faire des jeunes inéducables ?*, Paris, L'Harmattan, 2014, 152 p.
- Vulbeau (Alain), « La jeunesse comme ressource : un paradigme pour un espace de recherche », in Vulbeau (Alain) (sous la dir.), *La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expériences dans l'espace public*, Toulouse, Eres, p. 9-14.
- Wacquant (Loïc), *Parias urbains. Ghetto, Banlieues, État*, Paris, La découverte, 2006, 332 p.

NOTES

1. Said Bouamama, *Dix ans de marche pour l'égalité. Chronique d'un mouvement avorté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994 ; Abdellali Hajjat, *La marche pour l'égalité et contre le racisme*, Paris, Editions Amsterdam, 2013.

2. Christian Bachmann, Nicole Le Guennec, *Violences urbaines. Ascension et chute des classes moyennes à travers cinquante ans de politique de la ville*, Paris, Hachette, 2002 ; Alain Bertho, *Le temps des émeutes*, Paris, Bayard, 2009 ; Gérard Mauger, *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Belin, 2006b ; Régis Corteséro, Eric Marlière, « L'émeute est-elle une forme d'expression politique ? Dix ans de sociologie des émeutes de 2005 », *Agora Débats/jeunesses*, 70, 2015, p. 57-77.
3. Fabien Jobard, René Lévy, *Police et minorités visibles : contrôle d'identités à Paris*, New York, Open Society Justice Initiative, 2009.
4. Acronyme de la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité qui est une autorité administrative indépendante française compétente pour se saisir des discriminations directes ou indirectes. Cette autorité a été dissoute le 1^{er} mai 2011 et ses missions sont transférées au défenseur des droits.
5. Cette commande s'est traduite sous la forme d'un rapport remis à la Halde par notre équipe de recherche : « Étude-action sur le discernement et les actions policières en « quartiers sensibles », Rapport final pour le défenseur des droits en partenariat avec le ministère de l'Intérieur, avec Mohammed Belqasmi, Véronique Bordes, Manuel Boucher, Éric Marlière, IDS-LERS, octobre 2011, 435 p.
6. Manuel Boucher, Mohammed Belqasmi, Eric Marlière, *Casquettes contre képis. Enquête sur la police de rue et l'usage de la force dans les quartiers populaires*, Paris, L'Harmattan, 2013.
7. Contrairement à « quartier sensible », l'utilisation du terme « scène sensible » renvoie à l'existence de secteur commercial et touristique qui considère les faits de violence ou de délinquance comme délicats pour les forces de police dans la mesure où ces espaces sont fortement fréquentés, par les touristes notamment.
8. Il suffit de regarder les nombreux reportages télévisuels sur les interventions policières qui se déroulent sur le secteur de Châtelet-les-Halles.
9. Barney G. Glaser, Anselm Strauss, *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin, 2010.
10. Jean-Michel Chapoulie, *La tradition sociologique de Chicago (1881-1962)*, Paris, Le seuil, 2001.
11. Barney G. Glaser, Anselm Strauss, *op. cit.*
12. Beaucoup d'adolescents n'ont pas classe ces jours-là.
13. Nous entendons par cette expression un travail d'observation effectué sans préparation afin de repérer les espaces fortement fréquentés par les jeunes.
14. Au bout de quelques semaines, des témoins de Jéhovah sont venus à ma rencontre pour s'informer de ma présence récurrente sur le site.
15. Au bout du 2^e ou 3^e appel, nous tombions ou sur la messagerie, ou bien sur un camarade. Ou bien encore l'intéressé prétextait des motifs fallacieux, comme un déménagement en province ou une impossibilité de se rendre sur Paris, pour éviter un entretien.
16. À ce stade, nous nous sommes rendus également compte qu'une recherche sur les rapports jeunes/police est loin d'être politiquement neutre et que la suspicion dépassait le simple cadre de la jeunesse populaire délinquante.
17. Nous y reviendrons ultérieurement.
18. Le terme « tricar » sous-entend ici que ce jeune était recherché par la police du secteur.
19. Alain Bertho, *Le temps des émeutes*, Paris, Bayard, 2009.
20. Éric Marlière, *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes de cité*, Paris, Fayard, 2008 ; et, plus récemment : Éric Marlière, « De l'émeute à la mobilisation associative face à l'"injustice" chez les "jeunes de cités" », in Valérie Becquet (dir.), *Jeunesses engagées*, Paris, Syllepse, 2014, p. 69-86.
21. « Jeunesse menace » renvoie à la notion développée par Alain Vulbeau au sujet des jeunes des quartiers populaires stigmatisés, Alain Vulbeau, « La jeunesse comme ressource : un paradigme

pour un espace de recherche », in Alain Vulbeau (dir.), *La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expériences dans l'espace public*, Toulouse, Eres, p. 9-14.

22. Pierre Bourdieu, « La "jeunesse" n'est qu'un mot », in Pierre Bourdieu (dir.), *Questions de sociologie*, Paris, les éditions de Minuit, 1984, p. 143-154.

23. Louis Chauvel, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au 20^e siècle*, Paris, PUF., 1998.

24. Robert Castel, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Le seuil, 2003.

25. Olivier Galland, *Les jeunes français ont-ils raison d'avoir peur ? Éléments de réponse*. Paris, A. Colin, 2009.

26. Cécile Van de Welde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF., 2008.

27. Catherine Hass, Marianne Hérard, « Les Halles, lieu d'une seule jeunesse. Un monde commun de styles différenciés. », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 105, 2008, p. 47-54.

28. Catherine Hass, Marianne Hérard, *ibid.*

29. Nous avons utilisé une méthode similaire pour effectuer une analyse des modes de vie des jeunes d'une cité HLM dans une ancienne banlieue rouge : Éric Marlière, *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun ?*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; Éric Marlière, « Les "jeunes de cité" ; Territoires et pratiques culturelles », *Ethnologie Française*, 4, 2008b, p. 711-721.

30. Philippe Poutignat, Jacqueline Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995.

31. D'ailleurs, s'agissant du troisième groupe et des restitutions de discussions des pages précédentes, l'ethnisation des rapports sociaux est également fondatrice de la perception du monde des jeunes rencontrés. En effet, le policier noir plus zélé que le « blanc ». Le « blanc » plus souvent raciste, etc. Pour certains jeunes, la couleur de peau est un critère pertinent de lecture des rapports sociaux.

32. Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les éditions de Minuit, 1975.

33. La sociologue Stéphanie Rubi a effectué le même travail au sujet des bandes de filles adolescentes au milieu des années : Stéphanie Rubi, *Les « crapuleuses », ces adolescentes déviantes*, Paris, PUF, 2005.

34. Philippe Robert, Pierre Lascoumes, *Les bandes d'adolescents. Une théorie de la ségrégation*, Paris, Editions ouvrières, 1974, p. 147.

35. Marwan Mohammed, « Les affrontements entre bandes : virilité, honneur et réputation », *Déviance et société*, 2009, 2, 33, p. 201.

36. Jacques Monod, *Les barjots, essai d'ethnologie des bandes de jeunes*, Paris, Julliard, 1968.

37. Information confirmée par mes deux collègues chercheurs participants aux patrouilles des forces de police sur le site. Ces jeunes seraient en provenance, pour leur majorité, soit du Val de Marne (Villemomble notamment) ou bien du Val d'Oise (Gonesse et Villiers-le-Bel).

38. Gérard Mauger, *Sociologie de la délinquance juvénile*, Paris, La découverte, 2009.

39. Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Les éditions de Minuit, 1974, p. 160.

40. Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les éditions de Minuit, 1973.

41. Alain Vulbeau, *L'âge sécuritaire. Que faire des jeunes inéducables ?*, Paris, L'Harmattan, 2014.

42. J'ai gardé l'appellation « antillais » fournie par les policiers dans la mesure où les personnes qui composent ce groupe sont originaires de Martinique, de Guadeloupe et accessoirement de Guyane. Certains ont même émigré récemment en France métropolitaine.

43. Joël Terry, Elisabeth Bourguignat, *1 000 jours pour vaincre l'insécurité. Policier aux Halles de Paris*, Paris, Créaphis, 2005.

44. Intonations influencées par la langue créole.

45. Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, *op. cit.*

46. Selon les éducateurs qui accompagnent ces jeunes, un quart d'entre eux a été admis plusieurs fois dans des hôpitaux psychiatriques.

47. Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Les éditions de Minuit, 1991.
48. Loic Wacquant, *Parias urbains. Ghetto, Banlieue, État*, Paris, La découverte, 2006.
49. Serge Paugam, *La disqualification sociale*, Paris, PUF, 1991.
50. Erving Goffman, *Ibid.*
51. En fin d'entretien, il me confessa avec un sourire qu'il m'avait également pris pour un policier en civil...
52. L'équipe éducative se montrait réticente à l'idée que je puisse mener un entretien individuel avec Steeve dans la mesure où celui-ci est imprévisible et susceptible de déraiper psychologiquement et physiquement. J'ai réussi à mener l'entretien avec cette personne dans le sous-sol du club de prévention sous le regard des éducateurs situés pas très loin...
53. Le chef d'équipe des éducateurs m'a mis en garde contre l'« instabilité psychologique » de ce jeune. Je suis passé outre ces recommandations et j'ai pu mener un entretien tout à fait cohérent et surtout intéressant...
54. Les éducateurs m'ont expliqué que c'est l'un des rares jeunes à effectuer des démarches concrètes pour obtenir des formations à la mission locale du quartier.
55. Au moment de l'entretien, la jeune femme rondelette et aux comportements physiques rugueux et « virils » fait l'objet de vexation de la part de certains garçons du club sur son physique, son langage et sa tenue vestimentaire.
56. Manuel Boucher, Mohammed Belqasmi, Eric Marlière, *Casquettes contre képis*, *op. cit.*
57. Nicolas Jounin *et al.*, « Le faciès du contrôle. Contrôle d'identité, apparence et modes de vie des étudiant(e)s en Île-de-France », *Déviance et Société*, 39, 1, 2015, p. 3-29.
58. Guillaume Teillet, « Cinq années de guerre contre les bandes. Processus d'un arsenal répressif ciblé », *Agora Débats/jeunesses*, 70, 2015, p. 79-94.
59. Fabien Jobard, René Lévy, *op. cit.*
60. Bernard Collet, Remi Keucheyan, « Les inégalités liées à l'origine ethnique », in Michel Forsé, Olivier Galland (dir.), *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 91-100.
61. Michel Kokoreff, Didier Lapeyronnie, *Refaire la cité. L'avenir des banlieues*, Paris, Le Seuil, 2013.

RÉSUMÉS

Partant du constat de la dégradation de l'image de la police chez une partie des habitants des quartiers populaires en milieu urbain, cet article s'interroge sur la représentation que peuvent avoir les jeunes des forces de police. Il s'agit de restituer un travail d'observation des rapports jeunes/police en privilégiant la rencontre de jeunes identifiés comme appartenant à des bandes qui circulent dans le quartier de Châtelet-les-Halles. Si la grande majorité des jeunes se rendent aux Halles pour consommer et se divertir, nous avons cependant noté l'existence, sur ce terrain d'enquête, de trois groupes de jeunes rencontrant des difficultés avec les forces de police. L'observation empirique de ces trois groupes nous a montré qu'il existait des tensions entre la police opérant sur le secteur et un certain nombre de jeunes étiquetés comme « déviants » par les constructions politico-médiatiques. Mais, le niveau d'intensité de violence entre la police et ces trois groupes diffère selon que l'on appartienne à une bande issue des banlieues, que l'on soit émigré « antillais » survivant à travers de petits trafics ou, enfin, que l'on soit un jeune en

situation de grande vulnérabilité sociale. Le contexte de « scène sensible » - à savoir le quartier touristique et commercial situé au centre de la capitale - y est, semble-t-il, pour beaucoup.

Noting the deterioration of the image of the police against residents of neighborhoods in urban areas, this article examines the perception that young can have the police institution. This is an observation restore youth work reports / Police going to meet young people identified as belonging to bands that circulate in the neighborhood Châtelet-les-Halles. If the vast majority of young people go to Les Halles to eat and be entertained, however, we noted the existence of this field of inquiry, three groups of young people experiencing difficulties with the police. Empirical observation of these three groups showed us that there were tensions between the police operating in the sector and a number of young people labeled as "deviant". But the level of intensity of violence between police and three groups differs depending on whether one belongs to a strip coming from the suburbs, which is West Indian immigrant surviving through small trades or, finally, we is a young living in extreme social vulnerability. The context of "sensitive stage" - namely tourist and commercial district in the center of the capital - there is, it seems, to many.

Partiendo de la constatación de la degradación de la imagen de la policía para los habitantes de los barrios populares de zonas urbanas, este artículo analiza la percepción que tienen los jóvenes de la institución policial. Trata de reproducir un trabajo de observación de las relaciones jóvenes/policía, prestando atención a los jóvenes identificados como pertenecientes a bandas que se mueven por el barrio de Châtelet-les-Halles. Si bien la gran mayoría de los jóvenes acude a Les Halles a tomar algo y divertirse, hemos constatado, sin embargo, la existencia en este terreno de tres grupos de jóvenes que experimentan dificultades con la policía. La observación empírica de estos tres grupos nos mostró que había tensiones entre la policía que trabaja en la zona y un determinado número de jóvenes etiquetados como "desviados". Pero el nivel de intensidad de la violencia entre la policía y los tres grupos varía dependiendo de si pertenecen a una banda procedente de los suburbios, si son emigrantes de las Antillas que sobreviven traficando a pequeña escala o, por último, de si son jóvenes en situación de gran vulnerabilidad social. El contexto de "escenario sensible", es decir, un barrio turístico y comercial situado en el centro de la capital tiene, al parecer, gran importancia.

INDEX

Mots-clés : jeunesse, police, bande, tensions, quartiers commerciaux

Palabras claves : policía, regulación, juventud popular, barrios parisinos, conflictos, bandas, tensiones

Keywords : youth, police, belt, tension, commercial areas

AUTEUR

ÉRIC MARLIÈRE

Éric Marlière est maître de conférences en sociologie à l'université de Lille au département « carrières sociales » de l'IUT B de Tourcoing, directeur-adjoint du Centre de Recherche « Individu, Épreuves, Société » (CeRIES - EA 3587 - Université de Lille). Il travaille actuellement sur les transformations des banlieues populaires, les modes de vie des jeunes des milieux populaires et la question de la pratique religieuse.